



Alain Vircondelet

Un été à Long Island

Quand Saint Exupéry écrivait
Le Petit Prince

L'Éditions de
Observatoire

Un été à Long Island

Alain Vircondelet

Un été à Long Island

Quand Saint Exupéry écrivait *Le Petit Prince*

L^{Éditions de}
O^{bservatoire}

ISBN : 979-10-329-1431-1

Dépôt légal : 2022, janvier

© Éditions de l'Observatoire / Humensis, 2022
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

« J'ai besoin de toi comme de l'été. »
Antoine de Saint Exupéry,
Correspondance.

« Rendez-le-moi, mon Père,
je vous en prie, faites un miracle. »
Consuelo de Saint Exupéry,
Lettres du dimanche.

*À mes enfants,
Antoine, Albertine et Aurélien.*

« Mon mari, mon Tonio,
tu me manques et je t'attends¹ »

Juin 1944. Consuelo passe son second été sans Saint Exupéry, à Lake George, pour fuir la chaleur étouffante de Manhattan qui altère sa santé et aggrave son asthme. Elle a renoncé à se rendre à Long Island, qui lui rappelle la parenthèse enchantée de l'été 1942 durant laquelle, avec Antoine, elle vécut à Bevin House, tandis qu'il s'était attelé à la rédaction improbable d'un conte pour enfants qu'il avait décidé d'intituler *Le Petit Prince*. Mais le souvenir lui est si nostalgique que, écrivant à Antoine, elle se réjouit d'avoir déniché une « vieille Bevin House sur le lac George, presque en ruine » mais, pour elle, « toute neuve, toute belle² ! ».

Le 22 juin, jour de son arrivée, elle lui écrit une nouvelle lettre, vantant la beauté du lieu et l'agrément de la maison, la comparant à celle du *Petit Prince*.

Le 26 juin, elle envoie un télégramme à Antoine pour lui donner son adresse de vacances : « Chéri

1. Consuelo de Saint Exupéry, *Lettres du dimanche*, préface d'Alain Vircondelet, Plon, 2000, p. 120.

2. Antoine de Saint Exupéry et Consuelo de Saint Exupéry, *Correspondance. 1930-1944*, Gallimard, 2021, p. 286.

donnez nouvelles Rockledge House, Bolton Road, NY. Mon amour, revenez-moi tout entier. Consuelo. »

Le 29 juin, elle ne manque pas de lui souhaiter un bel anniversaire, quoiqu'elle soit loin de lui. Elle raconte en détail ses journées, son emploi du temps, ses promenades au bord de l'eau, dès le petit matin, pour, dit-elle, « tremper [s]es pattes ». Elle décrit le temps qu'il fait ce jour-là précisément : « Un soleil amarante arrive par-derrière la montagne voisine. Et je songe à toi, mon aimé¹. »

L'endroit lui va bien et plaît à son caractère bohème. C'est un de ces petits chalets de bois qui bordent le lac George et qui font le charme du lieu. Elle l'a loué du 1^{er} juin au 30 octobre, et s'y est rendue en compagnie de Denis de Rougemont à propos duquel la rumeur new-yorkaise colporte qu'il est son chevalier servant... Mais personne ne peut rien assurer : est-ce une liaison ou une amitié amoureuse ? Elle invite aussi d'autres amis à les rejoindre parce que le chalet a cinq chambres ; parmi eux, André Breton et Marcel Duchamp, qu'elle connaît depuis les années heureuses à Paris.

Ce dimanche 30 juillet 1944, comme d'habitude, elle rédige une longue lettre à l'intention de Tonio, comme le couple s'est promis de le faire, juste avant le départ d'Antoine pour la guerre, en mars 1943.

« Nous nous écrivons tous les dimanches, et nous nous les relisons à mon retour, avait-il dit.

— On les appellera les “lettres du dimanche” », avait surenchéri Consuelo.

Elle a désormais ses habitudes à Lake George : la messe du dimanche matin dans la petite chapelle de bois qui ressemble à un chalet suisse (une marche d'une demi-heure !),

1. *Ibid.*, p. 290.

une halte chez le marchand de tabac afin d'acheter une cartouche de cigarettes pour ses invités car elle ne fume guère, et surtout des promenades vivifiantes le long de la plage. Les journées, sans être monotones, sont régulières et sans grande surprise : balades sur le rivage, cours de gymnastique, déjeuner dans de petits restaurants (de simples cabanes de bois en bordure du lac), sieste l'après-midi, écriture, correspondance, lecture... Elle a un endroit privilégié, une terrasse qui ressemble à un ponton. Elle s'y rend aussi bien à l'aube qu'au milieu de la nuit, quand elle a l'impression d'étouffer à cause de son asthme. Une chaise longue qu'elle s'est expressément attribuée est installée face à l'eau. Une brume flotte et laisse apercevoir toutes les petites îles du lac. Elle pense que c'est un beau motif pour sa peinture. Le soir, qu'il vente ou qu'il fasse encore chaud, elle aime se blottir devant un feu de bois. Rougemont s'emploie à l'allumer avant même qu'elle n'en exprime le désir et cette habitude lui plaît bien. Tard dans la nuit, elle lui dicte des souvenirs de son séjour en Haute-Provence pendant l'Occupation, qu'elle compte inclure dans *Oppède*, le livre qu'elle est en train de préparer et pour lequel Antoine lui a promis une préface. Souvent, elle échafaude des projets pour son retour de la guerre, pas aux États-Unis bien sûr, mais dans une coquette hacienda qu'elle a l'intention de dénicher en Amérique latine et où tous deux seraient enfin loin des épreuves qu'ils ont traversées. Elle aime laisser vagabonder ainsi son imagination : « Je suis heureuse de te penser, de te rêver », lui écrit-elle.

Mais elle ne peut masquer trop longtemps son anxiété depuis le départ d'Antoine¹.

1. Son ami André Rouchaud, dans un télégramme envoyé à Antoine de Saint Exupéry, l'alerte sur la santé de sa femme par ces

Cela fait déjà plusieurs semaines qu'elle n'a pas de nouvelles de lui. Son journal, ses « mémoires », dit-elle pompeusement, les « lettres du dimanche », servent de recours à sa peine.

Elle s'y emploie donc chaque dimanche avec une fidélité presque enfantine : sa manière à elle, écrit-elle, d'accomplir son devoir d'amour et de prouver son obéissance en respectant le pacte scellé entre eux deux. « La guerre continue et je n'ai que toi au monde. [...] Pense à ta petite pimprenelle, ta petite sauvage maya, qui est tout exilée dans la grande ville solitaire¹. »

Elle ignore tout d'Antoine depuis des jours et des jours. Elle préfère croire qu'il va bien et que la guerre l'occupe beaucoup. Plus tard, lorsqu'il reviendra, elle lui demandera de reconstituer son emploi du temps, patiemment.

Elle ne sait pas encore que le 27 juillet, à son retour de Tunis où il a assisté au baptême de son filleul, le fils de son ami Gavaille, Saint Exupéry fait une courte escale à Alger où il est invité à déjeuner en compagnie d'André Gide chez Anne et Jacques Heurgon, qui enseigne alors les langues anciennes à la faculté d'Alger. Parmi les invités se trouve René Lehmann, un journaliste ami des Heurgon, qui doit justement partir le lendemain pour New York. Saint Exupéry griffonne en hâte une lettre pour sa femme et lui adjoint une autre, plus abondante, écrite un mois plus tôt, le 29 juin 1944, jour de

mots : « Consuelo rétablie mais alternativement exaltée, abattue, besoin grandissant vous revoir Stop », cité dans Alain Vircondelet, *Les Trésors du Petit Prince. Archives de la succession Consuelo Saint Exupéry*, Gründ, 2014, p. 89.

1. Consuelo de Saint Exupéry, *Lettres du dimanche*, op. cit., p. 120.

son propre anniversaire, et jamais envoyée. Il lui redit l'amour qu'il lui porte, fort de ses quarante-quatre ans et des certitudes acquises dans la solitude de la guerre, et lui confie aussi son appréhension de mourir, surtout s'il venait à être abattu au-dessus de la mer...

Lehmann a accepté de bonne grâce de rendre ce service à Saint Exupéry et lui promet de porter ses lettres à Consuelo en main propre.

Il est encore en transit, ce 30 juillet, tandis que Consuelo écrit sa rituelle « lettre du dimanche » : « Mon mari, mon Tonio, tu me manques et je t'attends mais je crains de ne jamais plus te revoir. J'implore Dieu de m'entendre, pour qu'il nous réunisse. [...] Tu savais, toi seul, mon Tonio, que l'amour est le plus direct chemin et le plus court et tu me disais : "Pour qu'une rose soit belle, il faut un jardinier qui s'en occupe, la soigne, l'arrose." Mais tu n'es plus là, aujourd'hui, et ta rose se fane sans son jardinier¹. »

Le même jour, elle lui envoie un télégramme : « Votre lettre de juin me fais [*sic*] pleurer de joie. Voudrais vous toucher avec mes mains². »

C'est le 30 juillet, la veille de sa disparition...

Le 31 juillet à midi, c'est par la radio de la base de Borgo, en Corse, que la nouvelle tombe. La presse n'en est pas informée aussitôt, l'état-major se donne encore un peu de temps, attend peut-être une information plus précise. Le 1^{er} août, les états-majors alliés sont mis au courant, la nouvelle commence à

1. *Ibid.*, p. 120-121.

2. Alain Vircondelet, *Les Trésors du Petit Prince*, *op. cit.*, p. 89 ; cité aussi dans Antoine de Saint Exupéry et Consuelo de Saint Exupéry, *Correspondance*, *op. cit.*, p. 306.

se répandre, mais uniquement à huis clos, dans le périmètre militaire.

À Lake George, Consuelo ne se doute de rien et profite, ce jour-là, de ces moments délicieux de villégiature que lui offre le lac pour aller faire une promenade à flanc de montagne ou en bateau à vapeur et dans sa petite barque grise qu'elle peine à manœuvrer. Ces moments de paix lui rappellent la grâce de Bevin House, du temps béni de l'été 1942. Et Antoine, ne lui écrivait-il pas, en mars dernier, qu'il rêvait de la retrouver pour vivre avec elle sous l'ombre des grands arbres de Long Island ?

Mais ces pensées tournent court et sont vite rattrapées par de plus sombres : elle doit au même moment se séparer de son appartement à Manhattan, trop cher, trop grand, trop luxueux pour elle toute seule et penser à louer un appartement plus modeste...

Entre-temps, Lehmann est arrivé à New York. Fidèle à sa promesse, il se rend vers le 4 août à Lake George où Saint Exupéry lui a dit qu'elle résidait tout l'été, et lui apporte la lettre écrite cinq jours avant la disparition d'Antoine – dont Lehmann n'a pas non plus été informé.

Elle l'ouvre fiévreusement et pleure en déchiffrant sa petite écriture illisible : s'il ne peut être très précis sur sa localisation pour des raisons de secret-défense, il s'emploie à décrire avec mille détails sa chambre, son mobilier précaire, son trousseau, ses objets fétiches dont une photographie d'elle, et ponctue chacun des paragraphes de sa lettre de témoignages d'amour : « Mon tout-petit, comme je vous aime¹ ! », l'assurant de trouver son repos dans l'unique paix de sa poésie...

1. Antoine de Saint Exupéry et Consuelo de Saint Exupéry, *Correspondance*, op. cit., p. 302.

Dans ses larmes, Consuelo se souvient : le 29 juin, c'était un jeudi, elle avait voulu fêter à sa manière l'anniversaire d'Antoine, elle s'était rendue à la première messe, celle de 7 h 30, dans la petite chapelle de Lake George pour y prier et brûler un cierge spécialement pour lui. Au retour, elle lui avait écrit : « Vous êtes en moi comme la végétation est sur la terre. Je vous aime, mon trésor, vous, mon monde. » Puis, elle avait ajouté, de manière prémonitoire : « Si je ne vous vois plus dans cette planète, sachez que vous me trouverez près du Bon Dieu, vous attendant pour de bon¹ ! »

Les jours passent, monotones et voilés de cette tristesse qui l'a envahie depuis des mois.

Le 10 août, comme d'habitude, elle se rend chez son marchand de journaux pour acheter la presse quotidienne. À la différence d'Antoine, elle a une bonne maîtrise de l'anglais et lit facilement la presse américaine. Elle déplie le journal et décrypte, sans la comprendre vraiment dans un premier temps, la une du *New York Times* : « *Saint Exupéry lost on flying mission* ». Elle reste sans voix, atterrée. Un cri intérieur, une douleur muette la déchirent. Elle lit, relit, s'use les yeux sur l'article et rentre en hâte chez elle pour téléphoner, s'assurer de la véracité de l'information. Elle ne sait pas qui appeler, comment marcher, comment tenir, comment vivre désormais.

Les jours qui suivent, Consuelo accuse le coup de la funeste nouvelle en se jetant à corps perdu dans la peinture. Mais elle ne cesse aussi de penser à son avenir,

1. Alain Vircondelet, *Les Trésors du Petit Prince*, op. cit., lettre reproduite en fac-similé. Cité aussi dans Antoine de Saint Exupéry et Consuelo de Saint Exupéry, *Correspondance*, op. cit., p. 291-292.

aux revenus d'Antoine qui vont être gelés en attendant que soit reconnue officiellement sa mort.

Le 17 août, elle reçoit un courrier du général de brigade aérienne Charles-Antoine Luguet, lui déclarant : « Vous savez certainement, Madame, combien de pilotes en difficulté évacuent en parachute et restent sains et saufs, combien même évitent d'être prisonniers grâce à l'Underground et nous reviennent rapidement. La région qu'il survolait était justement mon petit pays, une de celles où l'Underground est le plus actif et le plus puissant. Je ne manquerai pas de vous communiquer toutes les précisions qui me seront envoyées¹. »

Elle s'accroche à ce filet d'espoir que son correspondant lui laisse entrevoir et se remet à la peinture avec une ferveur qui surprend son entourage. Le motif central des toiles reprend le souvenir lumineux de Bevin House... Les couleurs qu'elle utilise sont toujours celles, primaires, de son pays natal : rouge, bleu intense, jaune d'or, vert vif.

Entre deux toiles, elle écrit des lettres à son « Tonio », son « Tonito », son « homme », son « fils », son « clocher », son « aigle », son « prince à [elle] », son « beau Capitaine² », comme elle l'appelle, refusant complète-

1. Lettre à en-tête de la République française, Commissariat à l'air aux États-Unis, Mission de l'air aux États-Unis, 1759, « R » Street. N ; W ; à Washington, 9. D. C. (archives Succession Consuelo de Saint Exupéry), citée dans Marie-Hélène Carbonel et Martine Fransioli Martinez, *Consuelo de Saint Exupéry. Une mariée vêtue de noir*, Éditions du Rocher, 2010, p. 445-446.

2. Apostrophes diverses en tête de nombre de ses lettres publiées dans Consuelo de Saint Exupéry, *Lettres du dimanche*, *op. cit.*, faisant écho à celles, non moins enthousiastes, qu'Antoine lui adressait : « Mon petit gars chéri », « petite fille », « ma consolation, mon doux devoir »,

ment sa mort. Elle prie Dieu qu'il le lui ramène, invoque un hypothétique et légendaire « Père des roses » pour qu'il exauce ses vœux...

Elle se souvient de l'autre été heureux, celui de l'année de leur mariage, treize ans plus tôt, leur lune de miel en Espagne : « Je disais oui à tout... Valencia... les gens des auberges... le rire de nos jeunes vies¹... », les vergers d'Almería...

Elle prie et s'accroche à tout ce qui peut la ramener à lui. Elle dévore encore et encore pour cela *Le Petit Prince*, dont elle déclare maintenant qu'il est leur « enfant », conçu et accompli durant l'été 1942, à Long Island.

L'été 1942 : celui de toutes les promesses, de toutes les attentes. De leur jeunesse aussi et de leur amour retrouvé.

« mon lapin, mon petit gars », « petit poussin bien-aimé », « mon petit rat à plumes », etc. (Antoine de Saint Exupéry et Consuelo de Saint Exupéry, *Correspondance, op. cit.*, mais aussi ailleurs : par exemple parmi les lettres publiées dans Antoine de Saint Exupéry, *Écrits de guerre*, Gallimard, 1982, ou celles encore inédites).

1. Consuelo de Saint Exupéry, *Mémoires de la rose*, préface d'Alain Vircondelet, Plon, 2000, p. 69.

Remerciements

Ils vont en premier lieu, *in memoriam*, à M. José Martinez Fructuoso (1936–2015), ayant droit de Consuelo de Saint Exupéry, avec lequel j’ai collaboré depuis 2000 pour faire découvrir la figure de Consuelo Suncín et m’approcher toujours plus d’Antoine de Saint Exupéry.

Je remercie la Succession Consuelo-de-Saint Exupéry en la personne de Mme Martine Martinez Fructuoso pour ses conseils judicieux et pour les documents, pour la plupart inédits, auxquels tout au long de ce travail et des précédents elle m’a donné accès.

Je remercie spécialement M. Benjamin Feldman, écrivain américain, qui m’a confié la lecture d’un lot de lettres inédites de Consuelo à ses amies, Mmes Wilen-Roms, mère et fille. Particulièrement intéressantes, elles éclairent certains points de la vie commune avec Antoine, précisément à l’époque qui nous occupe ici, et livrent des épisodes riches de nouveaux détails.

Mes remerciements vont aussi à Nelly de Vogüé (1908–2003), aujourd’hui disparue, qui m’a longuement entretenu de sa relation avec Antoine de Saint Exupéry,

et dont ses précieux conseils et souvenirs m'ont permis de saisir plus précisément sa personnalité.

Je remercie aussi tous ceux dont la liste serait trop longue, lecteurs, témoins directs, chercheurs qui, depuis près de trois décennies à présent, m'ont fourni documents et informations relatifs à Antoine de Saint Exupéry, me permettant ainsi de m'approcher toujours plus intimement de l'écrivain-pilote et de son épouse. Ils se reconnaîtront.

Ma chaleureuse gratitude va à mes éditrices, en premier lieu Muriel Beyer, qui fut aux éditions Plon l'éditrice des deux ouvrages intitulés *Mémoires de la rose* (2000) et *Lettres du dimanche* (2001), deux inédits de Consuelo de Saint Exupéry que je lui avais apportés, et dont le premier fut un best-seller mondial. Et à Séverine Courtaud, Lize Veyrard, Flandrine Raab et César Perpignaa qui m'ont entouré pour ce présent ouvrage de toute leur vigilante et bienveillante attention.